

Séjour 2FOPEN64 à Garrotxa (18 au 22 mai 2026)

C'est bien en avance, dès le mois de novembre 2025, que se prépare un séjour original dans le cœur volcanique et peu connu de la **Catalogne** : la « **Terre sauvage** ».



Seize marcheurs friands de culture ibérique, attirés par le mystère des volcans endormis, se sont inscrits et sont tout ouïe devant la présentation érudite de **Jean-Claude**, administrativement et efficacement assisté de **Dany** et **Josie**.



Lundi : de Bayonne à Olot via Dorres

Il convient de partir de très bonne heure en ce lundi 18 mai, afin d'être au rendez-vous en fin de matinée près de **Font-Romeu**, à l'extrême ouest des **Pyrénées-Orientales**, après avoir traversé l'**Ariège**. Nous ne sommes plus que quinze, notre amie **Françoise** ayant été contrainte à renoncer sur les conseils de son chirurgien...



Après un sinueux voyage, nous allons pouvoir jouir, comme les romains, d'une délicate immersion dans une eau douce et sulfurée, approchant les quarante degrés Celsius. Serviettes et tenues de bain sont dans les sacs...



Les Bains "Romains" de Dorres

Remontant des profondeurs du massif des Pyrénées, les eaux chaudes sulfureuses possèdent des vertus bienfaisantes et curatives connues et exploitées depuis l'Antiquité. On les utilise traditionnellement dans les affections des voies respiratoires, les douleurs rhumatismales ou musculaires ainsi que pour les soins de la peau et des cheveux.

Dans les années 1990, trois établissements situés au cœur du Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes - les Bains de Dorres, de Llo et de Saint-Thomas - décident de mettre à la portée de tous les bienfaits de ces eaux, en développant des centres thermoludiques, dédiés à la détente et au bien-être. Les sources de ces bains se situent le long de failles permettant à l'eau souterraine thermo-minérale de jaillir naturellement en conservant une température élevée.

Sulfurée, sodique et alcaline, cette eau de type pyrénéen est riche en minéraux et glairines (ou plancton thermal) conférant à celle-ci sa richesse et son onctuosité si particulière.

Un petit kilomètre de marche et nous parvenons, bien emmitoufflés car il ne fait pas chaud, à l'entrée du site où douches et déshabilleurs nous attendent. Vite, tout le monde en maillot !



Et c'est face aux hauts sommets andorrans enneigés que se déroule cette douce et surprenante baignade.



Le bassin de marbre gris, peu profond, se révèle tout à fait propice à une détente digne d'une véritable cure thermale... Chacun se prélasser à loisir...



Au-dessus du bassin principal, des baignoires exiguës nous délivrent une eau légèrement plus chaude, dans un cadre plus intimiste. Il faut cependant veiller à protéger la mise en plis...



Il y a là des bassins pour tous les goûts, de toutes formes. L'eau chaude et translucide coule délicatement sur le marbre et ravit les baigneuses.



On trouve même, à l'intérieur du bâtiment supérieur, plusieurs alcôves individuelles équipées d'un doux jet d'eau chaude !



Après cette étonnante ablution laïque, quelques irréductibles semblent apprécier au plus haut point la douceur de l'expérience et s'attardent encore quelques minutes dans le bassin déserté...



Vite, il ne faudrait pas traîner : « Le temps se gâte, d'autres semblent avoir faim et nous avons encore un grand nombre de kilomètres à parcourir sur la route de la **Garrotxa** ! »



Les manteaux sont de retour, les serviettes sèchent et il est temps de se restaurer avant de reprendre la route.



Après un trajet aussi long que sinueux, nous parvenons à notre lieu de villégiature : l'hôtel **Riu Fluvià**, à **Olot**. L'endroit est accueillant : des chambres spacieuses avec un grand balcon donnant sur le parc et sa piscine...



Mardi : Volcan Santa Margarida et visite d'Olot

Après un petit trajet de quelques kilomètres en direction de **Santa Pau**, nous arrivons sur un grand parking qui sera le point de départ de notre première ascension volcanique...



Sous la houlette de **Jean-Claude**, nous commencerons aujourd'hui par le plus grand de ces géants sommeillant depuis plus de dix mille ans qui, comme tous ses voisins, ressemble de loin à une simple colline boisée.



Nous suivrons la voie fléchée N° 1, qui s'élève doucement en forêt en direction du cratère.



Très vite, aux abords d'une vieille bâtisse, nous sommes surpris par l'étonnante présence d'un grand nombre de statues en bois rappelant les « *tikis* » polynésiens...



Il y a là plusieurs dizaines de sculptures stylisées, humanoïdes mais aussi représentant quelques créatures marines, coquillages et pieuvres, les préférées d'*Irene*...



Nous empruntons alors un petit sentier pentu, jalonné par ces statues dont le regard vif semble surveiller notre progression...



L'étroit sentier mène à une curieuse exposition mycologique, plus que grandeur nature, laissant libre cours à l'imagination des randonneurs, perplexes... !



L'endroit est donc jugé suffisamment original pour justifier une pose collective.



De retour à proximité de la maison du sculpteur, nous en découvrons le nom évocateur, qui nous met dans l'ambiance...



L'artiste installé là confectionne également de jolies roses multicolores en métal émaillé : une belle idée de cadeau floral, qui ne risque pas de faner...



La pente se redresse ensuite et une franche montée en sous-bois nous mène au-dessus du cratère, que nous ne devinons pas pour l'instant. Au passage, un clathre rouge ou grillagé, dit "cœur de sorcière" : un bizarre champignon rouge qui attire bien sûr la curiosité des photographes.



Parvenus au point culminant sur la crête, sans vraiment s'en rendre compte en raison de la végétation, tout le monde se regroupe avant d'entamer la descente vers le cratère.



En file indienne, nous voici sur un petit chemin serpentant dans la forêt, qui descend en pente raide.



Celui-ci débouche sur le cratère au milieu duquel se trouve une petite chapelle qui semble posée là, priant depuis des siècles pour qu'une nouvelle éruption ne vienne pas l'engloutir dans le magma...



Nous faisons là une courte halte contemplative, fascinés par la taille imposante de cette cuvette verdoyante, ayant peine à imaginer l'endroit en pleine éruption...



La superposition des strates de cendres est évidente par endroits. Quelques failles béantes se sont formées...



Celles-ci attirent la curiosité des marcheurs. Chacun cherche une explication...



Après discussion, renonçant à un long détour vers un second volcan voisin, nous entamons alors la descente par le chemin identique à celui de l'aller...



La matinée se termine au point de départ, tout près des véhicules : pique-nique, plaisanteries et sieste...



Ensuite, le programme de l'après-midi est en débat : ce sera la ville d'Olot, nous propose **Jean-Claude**.



Après un court repos à l'hôtel et avoir troqué la tenue sportive pour celle de ville, la troupe se met en route vers la cité, accessible à pied, que nous avons brièvement aperçue la veille, lors de notre arrivée...



Quelques centaines de mètres plus bas, nous voici à proximité d'un des deux musées de l'endroit. Les avis divergent : quelle visite privilégier ? Le musée des peintres ou bien le musée des volcans ?



Après discussion, il est décidé de scinder le groupe de manière à satisfaire les préférences de chacun...



Commençons par le musée des peintres : l'École d'Olot est connue comme le « **Barbizon** » catalan !

Musée de la Garrotxa

Le Musée de la Garrotxa, situé au troisième étage de l'Hospice est dédié à l'activité artistique de la région de la fin du XVIIIe siècle au milieu du XXe siècle. Les différentes salles montrent l'évolution de l'École Paysagiste d'Olot, avec les figures emblématiques des frères Joaquim et Marià Vayreda et Josep Berga i Boix, ainsi que des sculptures de Miquel Blay et Josep Clarà. Le musée possède le célèbre tableau La càrrega de Ramon Casas, qui est l'une des œuvres les plus emblématiques de l'art contemporain catalan.

JOAQUIM VAYREDA
I VILA (Girona, 1843-
Olot, 1894)



La cour intérieure du bâtiment, qui est un ancien hospice, est impressionnante, dominée par de nombreuses voûtes de marbre rose, sur trois niveaux.



Tout en haut, le musée regorge de très beaux tableaux représentant principalement les paysages alentour, très prisés des peintres impressionnistes de la fin du XIX^{ème} siècle.



Il n'y a pas que des tableaux, mais aussi un grand nombre de sculptures !



Au passage, on remarque une étonnante publicité mettant en scène des jeunes enfants fumeurs !

Il y a seulement une centaine d'année, le tabac était apparemment considéré comme excellent pour la santé...



La visite de la ville se poursuit par l'observation de plusieurs demeures à l'architecture caractéristique...



Après le regroupement autour d'un verre sur le « **Paseig de Miquel Blay** » le ciel se fâche et le retour s'annonce des plus humides : les parapluies sont de sortie, aussi la visite du parc local sera écourtée avant le retour à l'hôtel...



Le dîner à choix multiples permet à chacun, fort de la dégustation de la veille, d'expérimenter le choix du voisin...



Mercredi : Volcan Croscat et visite de Santa Pau



À partir du même parking que la veille, nous nous dirigeons aujourd'hui à l'opposé, en direction du volcan voisin. Nous sommes au pays des haricots catalans, nettement plus petits que les tarbais !



Nous n'allons pas gravir ce fameux **Croscat**, mais le contourner ! C'est donc à droite à la première intersection.



Nous parvenons très vite à un office de tourisme où se trouve une exposition permanente...



Les différents types d'éruptions volcaniques n'auront plus de secret pour les randonneurs...

FASE FREATOMAGMATICA



FASE FISSURAL AMB FORMACIÓ DE PETITS CONS



FASE ESTROMBOLIANA VIOLENTA



FASE FREATOMAGMATICA



FASE EFUSIVA



Nous allons donc découvrir l'envers échancré de ce volcan particulier qui a accueilli, très récemment à l'échelle géologique, une mine à ciel ouvert visant à extraire là, plus facilement, les matériaux nécessaires aux nombreuses constructions réalisées sur la **Costa Brava**.



Les traces de la mine sont encore très visibles, les anciennes voies d'exploitation striant le ventre du volcan.



Ce n'est pas sur le substrat que nous connaissons sous le nom de « *terre* » que la végétation s'est formée, mais bel et bien sur de la lave et des cendres agglomérées.



L'endroit est impressionnant et l'on se sent tout petit dans cette immensité rougeâtre... Merci à **Dany** la photographe, qui en prit de tout en haut la mesure !



Après une pause désaltérante, nous allons poursuivre le tour du monstre éventré, heureusement endormi...



Tout au long de notre boucle, nous pouvons constater que le sol volcanique, malgré son aspect aride et hostile, est tout à fait susceptible de générer de belles couleurs...



Il ne reste plus que quelques pas tout au long de la route principale pour rejoindre notre point de restauration...



Le pique-nique aura lieu au même emplacement que la veille, ponctué par un petit moment de repos au soleil en attendant le départ pour **Santa Pau**, distant de seulement quelques kilomètres.

Nous accéderons au village médiéval par une passerelle franchissant le cours d'eau coulant en contrebas.



Santa Pau est une très « *vielle* » ville !!!... Elle fut en effet construite au Moyen Âge par les seigneurs **Santapau** qui avaient trouvé en la colline un emplacement idéal pour y édifier une forteresse...



LA PORTE DE LA VIELLE VILLE

C'est une des deux portes d'accès à la Vielle Ville, l'enceinte fortifiée correspondant à la première phase de la formation de Santa Pau autour de la résidence des barons. Il y a des traces de l'existence d'un portillon ou d'une grille de porte, afin de limiter l'accès à la fortification pendant le Moyen Âge. C'est un mirador splendide d'où on peut profiter d'un panorama magnifique sur la partie est de la vallée et on peut même arriver à apercevoir la baie de Roses, raison pour laquelle il est aussi connu comme Porte de Mar.

Les maisons semblent s'être par la suite agglutinées autour du château, comme pour bénéficier de sa protection...

CHÂTEAU DE SANTA PAU

Le Château des barons de Santa Pau fut la résidence habituelle des seigneurs de la création de la baronnie de Santa Pau en 1278. Autour on allait construisant l'enceinte de muraille, qui a conduit à la formation de la ville de Santa Pau. De sol quadrangulaire, ce château-palais est le résultat d'un processus constructif qui s'étend du milieu du XIII^e siècle au XVIII^e siècle. La tour principale est posée sur l'ancienne chapelle de Sant Antoni Abat et Sant Honorat.



CASTELL DE SANTA PAU

Nous effectuerons, chacun à notre rythme, une déambulation dans ce village encore habité à l'année, malgré l'étroitesse des ruelles et les difficultés d'accès. Bien sûr, l'église **Santa Maria**, de style gothique du XV^{ème} siècle fera l'objet d'une visite.



Ensuite, après avoir été agréablement accueillis sous les arcades pour la dégustation d'une collation sucrée, c'est le retour à **Olot**...



En fin d'après-midi, nous nous offrons une nouvelle flânerie dans les rues d'**Olot** avec en particulier la visite de la maison-musée **Can Trincheria** qui expose l'intérieur de la résidence d'une famille noble catalane du XVIII^{ème} siècle et bien sûr, pour ceux qui ne l'ont pas vu la veille, l'immanquable musée des volcans : « **Espai Cràter** » !

De nombreuses applications interactives y apportent une documentation très complète sur la vulcanologie en général et aussi, plus précisément sur les nombreux monstres endormis qui nous entourent.



Au dîner, une nouvelle fois, l'ambiance est là ! Les convives, toujours aussi indécis entre les nombreux choix possibles du menu qui nous est proposé, parviennent à dérider le beau serveur cubain....



Jeudi : Castelfollit, Figuéres, La Selva del mar et Besalu

À la sortie d'**Olöt** en direction de l'est, nous allons faire, pour commencer, un petit crochet en voiture afin d'admirer de loin un étonnant village perché au-dessus d'une falaise basaltique plus que verticale !



Castelfollit de la Roca est en fait construit sur une coulée de lave qui se désagrège petit à petit... La perspective mérite la photo souvenir !



C'est à **Figueres**, à une cinquantaine de kilomètres de notre résidence, que se trouve l'objet principal de notre excursion du jour : le fameux **Théâtre-Musée « DALI »**. Celui-ci a été construit sur les vestiges de l'ancien théâtre de la ville. L'artiste en a lui-même supervisé ici, dans sa ville natale, la construction et l'aménagement à la fin de sa vie.

Les extérieurs annoncent déjà une certaine originalité...



Nous sommes prêts pour une immersion comme au premier jour, mais aujourd'hui, point d'eau chaude ! Il s'agira d'une immersion captivante dans le monde surréaliste de **Salvador DALI** !



À l'entrée, le patio central du musée annonce la couleur... Chacun laisse libre cours à son imagination devant l'empilement d'objets les plus hétéroclites !



Une **Cadillac** noire (taxi pluvieux...) surmontée d'une barque et son parapluie avec simulacre de gouttes d'eau de pluie (soi-disant des préservatifs remplis de peinture bleue !) se présente aux spectateurs médusés...



Autour puis à l'intérieur, sur différents étages, c'est le grand spectacle ! « **Le plus grand monument surréaliste du monde** » dixit l'artiste.



Les expositions diverses et variées, toutes plus « déjantées » les unes que les autres, nous absorbent durant une bonne partie de la matinée...



Nous en retiendrons ici la signature, derrière laquelle repose l'auteur fou... (*...d'un certain chocolat !*).



« Je veux que mon musée soit un bloc unique, un labyrinthe, un grand objet surréaliste. Ce sera un musée absolument théâtral. Les visiteurs en sortiront avec la sensation d'avoir eu un rêve théâtral. »

Après cette visite originale, il est donc nécessaire d'immortaliser le théâtral moment ...



En sortant du musée, nous assistons à un charmant défilé de plusieurs dizaines de jeunes élèves catalans en uniforme, très disciplinés pour leur âge et surtout efficacement encadrés...



Nous faisons ensuite route vers la **Méditerranée**, les uns en passant à proximité de **Cadaquès** par une sinieuse route de montagne à travers la parc naturel de **Cap de Creus**, les autres plus directement par **Llançà**. Tout le monde se retrouve au **Port de la Selva**.



Là, le « *Guide du routard* » nous a recommandé le restaurant « **Cal Mariner** » où un délicieux repas nous attend. Tout le monde est bien là : c'est la serveuse qui est derrière l'appareil photo !



Ici aussi, le charme de ce petit village côtier de pêcheurs et ses murs blancs dans le style andalou, voire marocain, nous incite à prendre une nouvelle fois la pose souvenir, ensoleillée...



Après une ascension toutefois assez facile en voiture, nous parvenons au Monastère de **Sant Pere de Rodes**.

SANT PERE DE RODES : UN SYMBOLE DE L'ART ROMAN CATALAN

Le monastère bénédictin de Sant Pere de Rodes, le château de Verdera et le village de Santa Creu constituaient le système féodal de ce territoire. Fondé comme une cellule monastique avant le X^e siècle, il a fini par devenir l'abbaye la plus importante du comté d'Empúries grâce à la protection dont il bénéficiait de la part de la noblesse et à son prestige comme lieu de pèlerinage.

Au Moyen-Âge, le culte des reliques, que l'abbaye encourageait, constituait une source de revenus et de prestige en attirant une multitude de pèlerins.

En 1798, après une longue période de déclin, la communauté bénédictine a abandonné le monastère, ce qui a entraîné la spoliation de ses éléments artistiques et sa ruine.

L'église, qui date du XI^e siècle, est la partie la plus remarquable du complexe et son élément emblématique de l'art roman catalan. Son portail, aujourd'hui disparu, est considéré comme un chef-d'œuvre. Grâce à des années de recherche par des experts et à l'aide apportée par la technologie, nous pouvons proposer une reconstitution plausible de ce à quoi il pouvait ressembler.

Le monastère de Sant Pere de Rodes, du par sa valeur artistique et son rôle clé dans la société de l'époque, est l'un des monuments les plus emblématiques et les plus significatifs de l'histoire de la Catalogne.



Déambuler dans les nombreuses galeries de cet imposant édifice est un vrai délice !



Au sommet, sur la terrasse, la vue sur le **Port de la Selva**, que nous venons de quitter, et sur la « **Grande bleue** », cinq cents mètres plus bas, est imprenable...



Sur le retour, nous allons faire une brève halte pour visiter un autre village médiéval : **Besalú**. Il y a là un bel ensemble historique et architectural et une très ancienne abbaye bénédictine.



Enfin vient l'heure de l'ultime repas, au cours duquel nous avons le plaisir de remercier notre sympathique serveur, très attentionné mais aussi très patient devant nos choix culinaires hésitants...



Vendredi : d'Olot à Bayonne par le Val d'Aran

Il est temps de quitter l'hôtel **Riu** et sa belle piscine, que nous n'aurons pas eu le temps d'expérimenter en raison de l'arrivée tardive du ciel bleu... La haute montagne nous attend...



D'abord en longeant les plus hauts sommets pyrénéens encore enneigés... Au loin, le pic d'**Aneto**.



Un peu plus loin, l'itinéraire de retour va passer par le **Val d'Aran**, où se trouve la station de ski préférée du **roi d'Espagne** et des **retraités « 2FOPEN64 »**... L'endroit se présente sous un jour inhabituel, beaucoup moins blanc et beaucoup moins glissant qu'à l'accoutumée...



Un peu plus loin, juste avant la frontière en direction de **Luchon** et pour terminer cet agréable séjour catalan, nous allons faire un petit crochet par le charmant petit village de **Bausén**, tout près de la frontière française et ancien poste-frontière du « **Pont du roi** », peuplé d'une soixantaine d'agriculteurs aranaïs.



Outre l'architecture typique de la vallée, le détour est motivé par la présence d'un cimetière vraiment unique, au sens propre du terme... C'est le plus petit cimetière d'**Espagne** !



En effet ici, au pied d'un vieil acacia, ne gît qu'une seule personne, **Teresa**, depuis maintenant plus d'un siècle, entourée d'un mur de pierre de deux mètres de haut.



Nous terminerons donc ce séjour par l'évocation de cette curieuse et attendrissante histoire d'amour :

« **Les amants interdits de Bausén** » :

Au début du siècle dernier, dans un pays où l'Église avait un énorme pouvoir sur la vie des gens, un jeune couple de très lointains cousins, **Teresa** et **Francisco** dut affronter la stupidité d'un curé qui leur imposa une onéreuse « *dispense matrimoniale de consanguinité* » avant d'autoriser leur mariage ! Ils en firent fi...

Quelques années plus tard, après avoir vécu dans le péché et procréé à deux reprises, une pneumonie emporta la malheureuse **Teresa**... Malgré la tristesse de l'événement, l'hostilité du stupide curé n'avait pas disparu...

Celui-ci refusa son inhumation au sein du cimetière du village ! Mais dans un formidable élan de solidarité, tous les habitants du village, indignés et attendris par l'amour que ce jeune couple avait affiché, s'associèrent à **Francisco** pour creuser une digne sépulture et édifier autour, les quatre murs de ce minuscule cimetière civil. Épitaphes :

"Je me souviens de ma bien-aimée **Teresa** qui est morte le 10 mai 1916 à l'âge de 33 ans" + "À notre chère mère".

